

ATCHAFALAYA FILMS PRÉSENTE

SAVEURS D'EXIL

Un film documentaire de Anne-Solenne Hatte

AU CINÉMA LE 18 FÉVRIER 2026

France - Durée : 1h11 - 2.35 - Couleur - 5.1

Distribution

Program Store & Atchafalaya
contact@programstore.tv

Programmation

Tiziano Soreca
ts.oresca@gmail.com

Relations Presse

Apolline Jaouen
apolline.jaouen@gmail.com

Partenariats & ciné-débats

Jonathan Vaudey
jonathan.vaudey@gmail.com

Sous la douceur des gestes culinaires, *Saveurs d'Exil* dévoile les cicatrices d'une mémoire enfouie.

Autour de moments en cuisine avec sa grand-mère vietnamienne, la réalisatrice, Anne-Solenne Hatte, remonte le fil du silence familial jusqu'à une histoire politique oubliée : celle d'un grand-père autrefois au cœur du régime du Sud Vietnam.

Entre archives Super 8, recettes de famille et non-dits, le film tisse un récit sensoriel où le goût devient mémoire et la cuisine, un langage de transmission.

Un documentaire délicat et vibrant sur l'exil et la filiation.



***« Le film est né quand la transmission intime
s'est mêlée à une histoire plus large »***



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

ANNE-SOLENNE HATTE

D'où est née cette envie de raconter l'histoire de ta famille vietnamienne, et à quel moment as-tu su que cela deviendrait un film ?

Ce sont deux sentiments très forts qui m'ont poussée à creuser l'histoire de ma famille : le sentiment d'une guerre intérieure qui ne cessait pas, et l'urgence de filmer ma grand-mère, Bà, avant qu'il ne soit trop tard.

Quand j'ai commencé à creuser le sujet de mon histoire familiale, je ressentais un besoin presque viscéral de faire taire la guerre qui vivait en moi : quelle légitimité avais-je à souffrir d'une guerre pourtant finie avant ma naissance, et qui avait eu lieu dans un pays où je n'avais pas vécu et dont je ne parlais même pas la langue ?

Parallèlement, ma grand-mère avait déjà plus de 90 ans. Presque un siècle de vie risquait de disparaître sans être transmis. Or, la cuisine était l'endroit où nous pouvions vraiment nous comprendre, même si nous ne parlions pas la même langue. En cuisinant avec Bà, je percevais une histoire derrière ses gestes, quelque chose de profond. La cuisine, c'était notre complicité, mais aussi une porte d'entrée vers un passé silencieux.

Et puis, un jour, en fouillant chez elle, j'ai découvert les archives de mon grand-père : des bobines, des photos, des écrits soigneusement rangés, quoique jamais évoqués. Les deux « bouts » se rejoignaient : ma grand-mère, Bà, la cuisine et la « petite » histoire ; et mon grand-père, Ông, la guerre et la « Grande » Histoire. À partir de là, le projet est devenu une enquête. Le film est né au moment où la transmission intime s'est mêlée à une histoire plus large, plus complexe.



Comment s'est imposée la cuisine comme fil conducteur de ton rapport à la mémoire et à l'identité ?

Dans les familles vietnamiennes, on ne donne pas souvent de réponses « directes ». C'est « l'art du détour ». Je ne parle pas le vietnamien, ce qui ne facilite pas les choses. Je n'avais pas accès aux mots. Mais j'avais accès au goût, aux odeurs, à cette langue intérieure où tout se transmet sans discours. Je parle, en quelque sorte, le langage du goût de famille, à travers des gestes et des rituels que j'ai fait miens.

***« Je ne parle pas le vietnamien,
mais j'ai accès au goût »***



C'est par la cuisine que ma grand-mère a accepté de me livrer ce qu'elle n'aurait jamais dit autrement, et c'est autour de ces moments en cuisine que la parole de ma grand-mère, mais aussi celle de ma mère, de mes oncles, tantes s'est libérée. Et finalement, une fois que le passé a été abordé, dévoilé, c'est la cuisine qui est revenue au centre. Rassurante. Immuable. La cuisine a été à la fois la porte d'entrée pour libérer la parole de ma famille, et l'aboutissement d'une longue enquête.



Qu'as-tu ressenti en découvrant les archives de ton grand-père ?

C'était comme s'il me soufflait à l'oreille d'avancer. Je savais qu'il y avait une histoire, mais j'ignorais qu'il y aurait des images vivantes (les bobines de films) et des textes (son testament spirituel en particulier). C'est le trésor du film !

Pour la première fois de ma vie, je me suis sentie en phase avec ce chemin, comme si j'étais « missionnée » de raconter le récit de l'exil familial, de libérer sa voix et son âme aussi... Ma mystérieuse « guerre intérieure » prenait enfin tout son sens. Cependant, quand j'ai visionné la bobine de propagande militaire que je dévoile dans le film, j'ai vraiment pris peur. Mon grand-père était-il du « bon côté » ? Dans cette phase de mon enquête, j'ai voulu arrêter... Mais j'ai poursuivi, et heureusement !

***« La cuisine a été
la porte d'entrée
pour libérer la parole
de ma famille »***

**« Notre génération a besoin de récits
pour se construire »**



Pourquoi penses-tu que le silence était si fort dans ta famille ?

Je crois que dans les familles vietnamiennes, il y a une certaine pudeur et une fierté à fermer les portes du passé pour avancer. C'est d'ailleurs l'une des grandes forces de ma grand-mère, celle d'être résiliente. Elle disait souvent « c'est la vie comme ça », comme pour se donner du courage pour accepter la situation présente, et avancer sans se poser de questions.



« Dans les familles vietnamiennes, il y a une certaine pudeur et une fierté à fermer les portes du passé pour avancer »

Ces générations de nos grands-parents et parents, qui ont vécu et fui la guerre, ont eu besoin de se taire pour avancer.

Notre génération, celle des enfants et petits-enfants d'immigrés, a besoin de récits pour se construire.

L'an dernier, on a célébré les 50 ans de la fin de la Guerre du Vietnam. Est-ce que c'est le temps qu'il a fallu pour que les langues se délient ?

Je le crois, oui. Et pourtant, aujourd'hui encore, plus de 50 ans après la fin de la guerre, je continue de découvrir à quel point ce sujet reste sensible au sein de la communauté vietnamienne en France.

Quand j'ai voulu comprendre l'histoire de ma famille, on m'a souvent opposé que je n'étais pas historienne et que l'histoire du Vietnam était trop complexe pour que je m'y intéresse. Comme si elle était réservée à quelques initiés. Je sais aujourd'hui que je suis légitime à me poser des questions, mais cela n'a pas toujours été une évidence.

Tout se passe comme si le conflit entre le Nord et le Sud avait été importé et il en demeure quelque chose. Tout n'est pas encore complètement « passé ». J'aimerais qu'on retienne qu'il y avait une troisième force, une voix qui a existé qui rêvait de réconcilier le Nord (communiste) et le Sud (anti-communiste), sans ingérence étrangère. Et pourquoi pas que nous parvenions, nous, petits-enfants et arrière-petits-enfants d'origine vietnamienne, à nous libérer du poids du passé et des choix politiques ou circonstanciels de nos aïeux, dont nous ne sommes pas responsables. À avancer dans une idée de réconciliation et de paix.

Qu'aimerais-tu que les spectateurs emportent avec eux après la projection ?

Un sentiment de paix. J'espère que le film invitera les spectateurs à se questionner eux aussi sur leurs récits familiaux et la cuisine de leurs ancêtres. J'aimerais qu'ils quittent la salle avec une envie renouvelée de transmettre leur culture à leurs enfants, et de questionner leurs parents et grands-parents, et ce, quelles que soient leurs origines. Je rêve que le film donne envie de cuisiner en famille, et de prendre note des recettes familiales pour conserver et transmettre cette part des héritages de chacun aux générations futures.





***« J'espère que le film donnera
l'envie de cuisiner en famille »***

ANNE-SOLENNE HATTE

SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE

Avec *Saveurs d'Exil*, Anne-Solenne Hatte réalise son premier film, un long-métrage documentaire sur la quête de ses origines.

Elle y creuse les thématiques de l'exil et de la transmission par la cuisine, sujets qu'elle avait déjà abordés dans son livre *La Cuisine de Bà*, publié aux éditions Ducasse, puis traduit en anglais et publié chez Rizzoli sous le titre *Tasting Vietnam*.

Anne-Solenne Hatte, d'abord connue comme comédienne, mannequin et journaliste, est diplômée d'un Master en Arts Politiques à SciencesPo Paris, et formée en Art Culinaire à l'école Ducasse. Elle donne vie à *La Cuisine de Bà* dans des restaurants éphémères (pop up) ou pour des dîners exclusifs.



LISTE TECHNIQUE

Production----- ATCHAFALAYA FILMS
Productrice----- AIMÉE BUIDINE
Co-production----- QUIET / CHEYENNE FEDERATION
LIAISON FILMS / MY FAVORITE FILMS
Co-producteurs----- JÉRÉMIE GUEZ
SOL GUY

Réalisation----- ANNE-SOLENNE HATTE
Scénario----- ANNE-SOLENNE HATTE, AIMÉE BUIDINE

Direction de la photo----- FLAVIO MANRIQUEZ
Direction de la photo additionnelle--- GILLES PORTE, HIND MEDDEB, PAUL MORIN
Montage----- LOUISE JAILLETTE
Son----- TIMOTHÉE ALZRAKI
MATTHIEU FICHET
MAHEL BEN ZAIED
Étalonnage----- INES SANCHEZ

Distribution France----- PROGRAM STORE
ATCHAFALAYA FILMS

AVEC LE SOUTIEN DU CNC

Distribution

Program Store & Atchafalaya
contact@programstore.tv

Programmation

Tiziano Soreca
ts.oresca@gmail.com

Relations Presse

Apolline Jaouen
apolline.jaouen@gmail.com

Partenariats & ciné-débats

Jonathan Vaudey
jonathan.vaudey@gmail.com

AU CINÉMA LE 18 FÉVRIER 2026

Téléchargez le matériel sur :
cheyfed.com/saveursdexil

PROGRAM
STORE



LIAISON FILMS

MY FAVORITE FILMS

